

**La richesse ne vaut rien au jour de la colère,  
mais la justice délivre de la mort**  
**Proverbes 11:4 – Une histoire proverbiale**  
**Ted Hildebrandt et Chatgpt**

Dans un royaume prospère niché entre les deux grands fleuves vivait un homme nommé Cédric, connu au loin pour son immense fortune. Il possédait des flottes de navires, des hectares de terres fertiles et des coffres remplis d'or. Mais ce qui le distinguait plus que sa fortune, c'était sa fierté. « L'or est le bouclier contre toutes les tempêtes », se vantait-il souvent. « Il n'est pas de problème qu'une pièce d'or ne puisse résoudre », affirmait-il.

Aux confins de ce royaume, dans une humble chaumière entourée de vignes et de fleurs sauvages, vivait une vieille veuve nommée Zoé. Ses seuls trésors étaient sa bonté et la joie qu'elle apportait aux autres. Elle passait ses journées à soigner les malades, à nourrir les affamés et à reconforter les solitaires. Malgré ses faibles ressources, elle donnait généreusement, convaincue que la droiture et la bonté étaient une monnaie bien plus durable que l'or. Cédric, triomphant sur son char, passait souvent devant l'humble hutte de Zoé, se moquant de son dénuement hors des murs de sa ville.

Un été, un sombre nuage commença à se lever à l'est – non pas celui du temps, mais celui de la guerre. Une grande armée, vengeresse et impitoyable, déferla sur le pays, semant la ruine sur son passage. Le roi convoqua ses seigneurs et ses riches marchands pour fortifier la cité. Cédric, craignant pour ses richesses, les enferma profondément sous terre et engagea des mercenaires en leur promettant de l'or. « Qu'ils viennent », dit-il avec un ricanement. « Aucune colère ne peut briser les défenses de la richesse. »

Mais la colère est arrivée, rapide et impitoyable.

La ville brûla. Les mercenaires prirent la fuite. Cédric, un petit sac de bijoux à la main, courut à travers les rues enfumées et sortit de sa ville en flammes. Il atteignit une petite maison modeste à l'extérieur des remparts, où Zoé et d'autres s'étaient réfugiés. L'armée d'invasion ignorait ces espaces pauvres, et la cabane était donc un refuge pour ceux qui n'avaient plus rien.

Cédric frappa à la porte. « Laissez-moi entrer ! » cria-t-il. « Je peux payer ! J'ai des bijoux ! »

Zoé reconnut sa voix. De l'intérieur, elle murmura au fermier : « Ouvre la porte. » Le fermier hésita, mais obéit.

À l'intérieur, Cédric tomba à genoux, haletant, les bijoux glissant entre ses doigts. Il regarda Zoé et le panier de misérables qui s'y étaient cachés – enfants, vieillards, pauvres. Ils n'avaient rien, et pourtant ils étaient calmes.

Il se tourna vers Zoé. « Pourquoi m'as-tu laissé entrer ? Je me suis moqué de toi. »

Zoé lui toucha doucement l'épaule. « L'or n'a jamais été ma référence. La miséricorde et la droiture le sont. »

La guerre passa. Le royaume se reconstruisit lentement, non pas grâce aux richesses, mais grâce à la justice. Cédric, humilié, vendit ses vastes coffres d'or et construisit des maisons pour les déplacés.

Il passa le reste de ses jours aux côtés de Zoé, apprenant que certaines choses ne s'achètent pas : la confiance, la bonté, la loyauté et la justice.

En fin de compte, ce ne sont pas les pièces d'or dans son coffre, mais la justice d'une pauvre veuve qui l'ont sauvé.

Il a fini par comprendre l'ancienne sagesse qu'il ignorait autrefois :

« La richesse ne sert de rien au jour de la colère, mais la justice délivre de la mort. » —  
Proverbes 11:4 .